

seul, en reconnaissant en Lui les attributs divins. La doctrine primitive de l'Eglise, il faut la prendre dans son reflet sur la conduite des premiers chrétiens, dans son écho qui passe par leurs lèvres ; leurs docteurs n'ont pas eu le loisir d'écrire toutes leurs prédications. Il fallait parcourir la terre pour l'évangéliser ; les hérétiques, les ennemis, eux, se souciaient bien de se mettre en campagne pour parler religion aux pauvres gens, en bravant mille difficultés, mille oppositions ! C'était bien plus facile d'écrire, tranquillement assis, toutes les élucubrations propres à détruire les saintes prédications des apôtres et des évangélistes des premiers siècles ; ceux-ci n'avaient guère le temps d'écrire. Alors pourquoi se récrier : Si ceci ou cela avait été cru, autrefois, ce serait écrit quelque part, *puisque le contraire qui s'appelle hérésie est bien écrit ! — C'est bien écrit, oui, — mais pas révélé !* tandis que l'enseignement de l'Eglise sur le Saint-Esprit, sur le Purgatoire, sur la Grâce, sur la Vision Béatifique, sur la Résurrection des morts, etc, etc, c'est bien révélé, c'est bien prêché, et c'est encore suffisamment écrit.

Dans son *Histoire de la Théologie positive*, M. Joseph Turmel a pu dire, au chapitre quatrième, qui traite de la croyance au Saint-Esprit, d'après les documents des premiers siècles : « La plupart des Pères des trois premiers siècles ne consacrèrent pas une attention spéciale à la théologie du Saint-Esprit, (p. 65)... Athanase, qui a créé la théologie scripturaire du Saint-Esprit, lui a aussi donné à peu près toute sa perfection. » (p. 69 2<sup>ème</sup> édition). Heureusement que les fidèles des trois premiers siècles n'ont pas eu besoin de lire les théologies pour croire au dogme révélé ! Ce que les fidèles croient, après l'avoir entendu dans un bon catéchisme, comme l'était celui des premiers prédicateurs de l'Evangile, est souvent plus juste et plus sûr que les notions complexes, obscures, qu'ils trouveraient dans les in-folios. Si les premiers chrétiens avaient attendu Saint-Athanase pour croire au Saint-Esprit, ils auraient attendu longtemps, car le grand évêque d'Alexandrie est mort en 373, le 2 mai. Au delà des limites du champ d'exploration sur lequel la *Critique historique* fait régner son autorité, il y a des trésors de croyances déposées par la prédication et convoyées par la Tradition, sur le fleuve des âges, à toutes les âmes fidèles. Fort bien quand la *critique* nous exhume les vieux parchemins où sont consignées nos chères croyan-